

Stanislav Krapivnik : la stratégie russe en Ukraine et la guerre avec l'Europe

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui a déménagé des États-Unis vers la Russie il y a 15 ans. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Stanislav Krapivnik nous rejoint de nouveau. Ancien officier de l'armée américaine, originaire du Donbass, il est retourné en Russie il y a quelque temps. Merci donc de revenir dans l'émission. Merci. Il y a seize ans.

#Stanislav Krapivnik

Seize ans. Seize ans, oui. Le temps passe vite. Une vie humaine devrait durer au moins cent cinquante, deux cents ans. Dix ans, quinze ans, ça passe en un éclair.

#Glenn

Non, si, quand même. Mais votre expérience au sein de l'armée américaine, ainsi qu'en Russie, vous donne un éclairage et des perspectives très intéressants sur ces deux pays, qui ont leurs différences historiques. Mais je voudrais vous demander où se situerait l'une de ces différences historiques, ou l'un de ces conflits. Traditionnellement, depuis l'éclatement de la Rus' de Kiev, la principale préoccupation, ou le principal défi, pour la Russie dans le développement de son économie a été de disposer d'un accès fiable aux voies navigables. Là encore, c'est... Et de l'autre côté, on voit que les puissances maritimes dominantes, que ce soit le Royaume-Uni ou, plus tard, les États-Unis, ont toujours tiré une grande partie de leur puissance du contrôle des voies maritimes importantes.

Encore une fois, ce sont les artères du commerce international, mais elles sont aussi indispensables au déplacement des soldats. C'est pourquoi les Britanniques comme les Américains ont toujours mis en place des blocus navals, ou au moins rendu les corridors maritimes peu fiables pour leurs adversaires. C'est une stratégie d'endiguement essentielle. Quoi qu'il en soit, on voit que les États-Unis perdent aujourd'hui une partie de ce contrôle. Les Chinois semblent, à terme, devoir réussir à

sortir de cette double chaîne d'îles. L'Iran contrôle désormais le détroit d'Ormuz. Et alors qu'un objectif clé, en 2014, en attirant l'Ukraine dans l'orbite de l'OTAN, était évidemment d'expulser la Russie de la mer Noire, ou au moins d'affaiblir considérablement sa position dans cette mer, nous assistons désormais à une évolution tout à fait nouvelle.

Autrement dit, les Russes ont imposé un blocus à l'accès de l'Ukraine à la mer Noire. Et ce n'est pas tout. Vous l'avez vu, les Russes viennent de mener leur plus grande frappe à ce jour contre les ports d'Odessa. Ils frappent aussi, bien sûr, les navires qui tentent d'entrer ou de sortir. Il semble donc que cela devienne également plus facile pour la Russie, étant donné que les Ukrainiens sont confrontés à un grave manque de défenses aériennes. Mais je voulais vous demander : quelle est l'importance de cette situation, et quelle stratégie plus large de la Russie voyez-vous se dessiner ?

#Stanislav Krapivnik

Vous avez raison à propos des ports. C'est pourquoi, lorsque les principautés russes, et en particulier ici la principauté de Moscou, ont commencé à croître plus vite que les autres, Moscou a obtenu le *yarlyk*, c'est-à-dire l'étendard de la Horde d'or, pour percevoir les impôts. Cela en a fait la principale puissance. C'était d'abord Tver, puis le *yarlyk* est devenu celui de Vladimir. Je remonte loin dans l'histoire, mais l'un des objectifs principaux était de placer la république de Novgorod et ses vastes territoires sous le contrôle de Moscou. Car Novgorod faisait partie de la Ligue hanséatique, grâce aux voies fluviales menant au lac Ladoga. Or, Ladoga avait été la première capitale de la Rus', puis Novgorod la deuxième. Kyiv n'était que la troisième, et Vladimir la quatrième. Moscou est donc devenue la cinquième capitale. Ou plutôt, peut-être la sixième, parce que Tver a été la cinquième capitale pendant une courte période, avant que Moscou ne devienne la sixième.

Mais ils avaient besoin de Novgorod pour ne plus être enclavés, totalement enclavés. Ils contrôlaient une portion de la Volga. Mais le problème avec la Volga, c'est que, tôt ou tard, en descendant assez loin vers le sud, on arrive dans la steppe ouverte — qui, à l'époque, était une steppe ouverte — et on se retrouve face à des nomades, des pillards, et ainsi de suite. Pour atteindre la mer Noire, il fallait déployer beaucoup d'efforts pour descendre jusque-là. Et la Volga, comme on le sait, se jette dans la mer Caspienne, qui est aussi une route commerciale. Ensuite, il fallait transporter les bateaux par voie terrestre jusqu'au Don, puis rejoindre la mer Noire de cette façon. Donc cela demandait beaucoup d'efforts, et c'était un itinéraire très difficile. Alors oui, Novgorod était la principale capitale. C'est pour cela que, par la suite, la capitale d'été, Saint-Pétersbourg, a été construite comme un grand port.

Donc oui, ça a toujours été un problème majeur pour la Russie. Bien avant Saint-Pétersbourg, la Russie avait déjà Arkhangelsk. Mais le problème d'Arkhangelsk, c'est qu'il est pris par les glaces pendant presque la moitié de l'année, au moins quatre à cinq mois. Ce n'est donc pas un port fiable, et c'est bien trop au nord. Donc oui, à cette époque, ça a toujours été la plus grande faiblesse de la Russie. Et quand la révolution de la Dignité du Maïdan, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi sans rire, a eu lieu en Ukraine, la Crimée était censée devenir le porte-avions de l'Amérique, afin de

pouvoir, en gros, chasser la Russie de la mer Noire. Parce qu'ils auraient pu couper à la Russie l'accès à la mer d'Azov, ainsi qu'aux ports russes qui s'y trouvaient à l'époque, et menacer, évidemment, Anapa, ainsi que les ports de Novorossiïsk.

C'est donc un enjeu majeur. La Russie, on sait comment l'histoire s'est déroulée. La Crimée est passée directement à la Russie, parce que la Crimée est russe, comme tous ces autres territoires, d'ailleurs. Mais quand ce conflit a commencé... Et selon moi, la raison pour laquelle la Russie n'a pas fermé tous ces ports, et a aussi maintenu l'accord sur les céréales pendant un certain temps, en jouant ce jeu-là, c'est que l'Ukraine utilisait ces routes pour lancer continuellement des drones marins contre les navires russes au large de ces corridors céréaliers. La Russie espérait encore une forme de négociation avec Trump, avec les Européens, ou avec Zelensky, afin d'arriver à un consensus. Elle était ouverte à quelque chose.

Parce que la Russie frappait Odessa de temps à autre, en représailles à une attaque de drone, de drone naval. Mais elle ne causait pas de dégâts majeurs et elle ne fermait pas ce port. Or, l'Ukraine a sept ports à l'ouest. Il y a le port de Youjny, c'est-à-dire le port du Sud, au nord d'Odessa. Il y a le port d'Odessa, qui est un énorme port. Et puis cinq autres ports, soit sur la mer Noire, soit sur le Danube. Trois de ces ports sont sur le Danube. Il y a deux ans, Poutine a obtenu le feu vert du Parlement pour frapper fort. Il ne l'a pas fait. Et je pense que c'est parce que, légalement, il avait déjà le droit du Parlement d'aller de l'avant. Il ne l'a pas fait. Il ne provoquait pas les dégâts économiques massifs qui sont causés aujourd'hui.

Je pense que c'est parce qu'il reste encore de l'espoir. Au moins avec Trump, peut-être qu'on peut mener une sorte de négociations. À défaut de toute autre chose, cela montre que l'esprit d'Anchorage a enfin été euthanasié. C'est quelque chose qui aurait dû être fait deux minutes après qu'ils l'ont gracié. L'esprit d'Anchorage aurait dû être emmené derrière et abattu d'emblée. Mais bon, ils lui ont donné une chance. Mais il a enfin été euthanasié, une bonne fois pour toutes. Ce zombie a été achevé. On le voit parce que la Russie a désormais fermé la Méditerranée occidentale. Peut-être qu'un jour elle fermera aussi la Méditerranée occidentale, mais elle va fermer l'ouest de la mer Noire. Et elle a toujours été capable de le faire.

Elle a choisi de ne pas le faire. Et quand les gants sont finalement tombés, ce qu'on voit, c'est une destruction systématique de toutes les installations portuaires. Pas des frappes chirurgicales, ni une gifle ou une tape sur les doigts du genre : « Ne recommencez pas. » Mais la destruction totale de ces ports, et la destruction de tout ce qui entre et sort par ces ports. Maersk, comme je l'ai déjà dit, il n'y a aucune chance que l'un de leurs navires — c'est la plus grande compagnie maritime du monde — y aille. Aucune chance. Et il n'y a probablement personne qui accepterait d'assurer un navire qui s'y rendrait. C'est une mission suicide. Donc, tout navire qui y va apporte du matériel militaire essentiel.

Et il doit foncer, lutter contre la montre avant de se faire frapper, et essayer de décharger, au passage, avant d'être coulé. Alors la Russie a mis le paquet. Elle a mis très lourd. Et elle a montré qu'

elle pouvait escalader bien davantage que l'OTAN ne peut le faire dans cette zone par l'intermédiaire de ses mandataires. L'Ukraine a d'énormes problèmes, et l'OTAN a une belle grosse facture à payer. Elle va devoir se présenter. Alors, contribuables de l'Union européenne, contribuables américains, contribuables canadiens, soyez généreux. Soyez très généreux. Vous n'avez pas besoin de ces soins médicaux. Vous pouvez mourir plus tard, vous savez, dans votre propre lit, sans aide médicale. L'Ukraine a besoin de cet argent. Vos enfants n'ont pas besoin d'un nouveau manuel scolaire.

Ils n'ont pas besoin d'éducation. L'Ukraine a besoin de cet argent. C'est cinquante milliards de dollars que l'Ukraine ne pourra plus exporter. Sans même parler des armes qui étaient importées, des armes lourdes qu'on ne pouvait pas faire passer en douce à la frontière dans une voiture civile. Mais ce n'est qu'une partie du problème. La mer Noire est fermée. En pratique, elle est vraiment, vraiment fermée. Cela représente cinquante milliards de dollars de marché à l'exportation que l'Ukraine ne peut plus atteindre avec les céréales, le minerai de fer, les graines de tournesol, l'huile et d'autres produits. C'est tout. C'est fermé. Ils allaient utiliser le... Ils proposaient d'utiliser le port de Constanța. Alors la Russie a commencé à frapper le pont vers Constanța. D'ailleurs, Zelensky a tenté de commettre un génocide dans cette ville pour entraîner l'OTAN dans la guerre et en rejeter la faute sur la Russie.

Comme l'ont déclaré des responsables politiques roumains qui ne font pas partie de la clique choisie au pouvoir, Constanța représente vingt pour cent du volume d'Odessa. Et cela ne compte même pas les six autres ports réunis. Donc, ce qu'il vous reste, c'est le rail. Mais on ne peut plus utiliser le rail, parce que la Russie, directement et par l'intermédiaire de partisans russes qui opèrent dans toute l'Ukraine centrale, s'en prend désormais systématiquement à tout ce qui ressemble à une locomotive, tourne comme une locomotive, ou tire comme une locomotive. L'Ukraine n'a plus de locomotives. La plupart étaient électriques, donc c'était déjà un problème. Et les autres étaient diesel, et elles brûlent. La Russie frappe très, très durement les locomotives. Si on ne peut pas le faire par rail, qu'est-ce qu'il reste ? Les camions.

Et cela représente environ six pour cent de leurs exportations qui peuvent passer par camion. Et on se souvient de ce qui s'est passé la dernière fois que les exportations ukrainiennes sont parties. Les Polonais, les Slovaques, les Hongrois, ils n'étaient pas vraiment ravis de cette idée. Ils frappaient des chauffeurs ukrainiens à la frontière. Ils bloquaient les camions pendant des semaines, jusqu'à ce que les produits les plus fragiles pourrissent. Et même si ces camions étaient censés aller en Europe de l'Ouest, une grande partie de leurs produits et de leur blé était en réalité déversée en Europe de l'Est. Cela a très durement touché le secteur agricole local. Bien sûr, les rendements agricoles prévus pour cette année en Europe vont baisser de quarante pour cent. C'est la faim. Peut-être pas des pays entiers, mais les classes populaires vont mourir de faim. C'est la famine.

#Glenn

Vous avez évoqué tout à l'heure les plaines ouvertes. C'est aussi, tout au long de l'histoire, une autre préoccupation de sécurité pour la Russie. Elles ne lui offrent aucune barrière naturelle. Et là encore,

c'était un problème majeur quand l'OTAN a renversé le gouvernement ukrainien en 2014. Cela a essentiellement placé l'OTAN dans la même position que Napoléon ou Hitler. Enfin, c'était une préoccupation majeure. Je pense qu'elle est souvent sous-estimée en Occident. Pas par tout le monde. Les services de renseignement, eux, le savent très bien. Vous savez, l'ancien chef du MI6, John Sawers, a soutenu dans une conférence, en 2015, que, je le cite, Poutine prie probablement chaque soir pour avoir des chaînes de montagnes le long de ses frontières. Il voulait souligner que la géographie est un facteur qui a toujours rendu la Russie vulnérable. Et c'est une faiblesse que les puissances étrangères exploitent souvent. C'est pourquoi la Russie, dans sa culture stratégique, a toujours mis l'accent sur les zones tampons.

Alors, elle n'aura plus ces vulnérabilités. Et ce n'est pas comme si les gens disaient : bon, vous savez, ça appartient à une époque révolue. Mais il y a un WikiLeaks de deux mille huit. C'était un mois avant que l'OTAN se réunisse à Bucarest et promette à l'Ukraine une future adhésion, vous savez, contre la volonté de la plupart des Ukrainiens. Et Tony Blair, dans ce WikiLeaks, faisait valoir que notre but, notre objectif vis-à-vis de la Russie, devait être de la rendre un peu désespérée par nos activités le long de ses frontières. Et qu'il fallait semer en Russie les graines de la confusion. Donc, encore une fois, cette idée d'opérer à la frontière russe, ce n'est pas comme si le but était, bon, vous savez, la liberté et la démocratie, tout en essayant de calmer les Russes. L'objectif, c'est : nous savons que c'est une vulnérabilité.

Nous savons que c'est une énorme menace pour la sécurité. Et ce sont les leviers sur lesquels nous pouvons agir pour, vous savez, montrer notre fermeté, pour reprendre les mots de Tony Blair, face aux Russes. Donc, encore une fois, je pense que le discours du MI6 disait qu'il fallait, vous savez, essayer de comprendre ce que les Russes pensent. Quoi qu'il en soit, compte tenu de cette vulnérabilité, dont l'OTAN a tiré parti pour affaiblir la Russie, il ne faut pas trop s'étonner de voir cette idée de zones tampons réapparaître dans la réflexion stratégique russe. Elle revient, je dirais, en force, si l'on écoute Poutine lorsqu'il justifie ce qu'ils font à Soumy et à Kharkov, et bientôt aussi à Tchernigov. Au fond, ce sont des zones tampons dont ils parlent. Jusqu'où iront ces zones tampons, selon vous ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, d'abord, l'histoire russe, oui et non, dans le sens où nous n'avons pas de barrières. Enfin, si, nous en avons. À l'ouest, il y a un gigantesque marais qu'on ne peut pas vraiment traverser. Il y a d'immenses forêts, de vastes étendues et beaucoup de petits marais. Mais le problème a toujours été, oui, le sud. Le sud, c'est la steppe. C'est une autoroute. Une méga-autoroute qui va des montagnes de l'Oural jusqu'aux hauts plateaux d'Europe centrale. C'est un gros problème. Donc les invasions venant du sud se sont produites par... enfin, des raids d'invasion menés par divers nomades. Et oui, les armées occidentales ont commencé à nous envahir en mille douze après Jésus-Christ. Ce fut la première invasion paneuropéenne de la Russie.

Et à cette époque, la capitale russe était Kiev. Donc oui, ils ont visé Kiev, et c'était à travers des zones plus ou moins ouvertes. Il aurait été beaucoup plus difficile de prendre Novgorod, à ce moment-là, à travers les forêts et les marais. Mais ils ont essayé de le faire aussi. Il y a eu les invasions des chevaliers teutoniques, il y a eu l'invasion des Suédois. Donc, c'est arrivé. Cela dit, bien sûr, Blair agissait dans la Russie de deux mille huit, probablement avec l'idée que ça allait toujours rester comme ça. Les politiciens à moitié idiots ont toujours ce problème. Ils vivent dans un présent perpétuel.

Ils sont incapables de se projeter et de se dire : vous savez, un de ces jours, peut-être plus tôt qu'on ne le pense ou qu'on ne l'espère, la Russie va se remettre sur pied. Et elle aura la plus grande armée d'Europe, capable de nous écraser. Peut-être que ce n'est pas la chose la plus intelligente à faire. Parce que lorsqu'une grande puissance, ou une superpuissance, est dans un état d'inquiétude, surtout quand ses régions du sud sont menacées — on parle de Voronej jusqu'à la mer Caspienne, enfin pardon, des montagnes du Caucase, du Caucase du Nord — toute cette zone est menacée. Ce que ferait probablement n'importe quelle grande puissance, ce serait détruire cette menace. Surtout quand les gens dont le territoire est censé accueillir cette menace sont eux aussi des Russes.

D'un côté, vous savez, on m'a posé cette question à la télévision russe. On me l'a posée dans des émissions américaines. Jusqu'où la Russie ira-t-elle ? Vous savez, j'ai répondu : je ne sais pas. Londres, Paris, Berlin. J'ai eu des rires nerveux, du genre : non, peut-être pas jusque-là. Mais réfléchissez-y de cette façon, et tout le monde devrait y réfléchir ainsi. La Russie prend Kharkov. Elle le fera. Que deviennent les habitants de Kharkov ? Ils deviennent des citoyens russes. Ensuite, Kharkov est bombardée depuis Dniepropetrovsk ou Poltava. Que doit faire la Russie ? Elle doit défendre ses citoyens. Elle avance plus à l'ouest. Elle prend Poltava. Elle prend l'est de Dniepropetrovsk. D'accord, donc ils sont sur le fleuve Dniepr.

Que deviennent ces gens ? Ils deviennent des citoyens russes. Aujourd'hui, ils sont bombardés depuis l'autre rive du Dniepr. Que va faire la Russie ? Elle va traverser le Dniepr et détruire les gens qui les bombardent, puis probablement créer une nouvelle zone tampon. Mais les gens qui se trouvent dans cette zone tampon deviennent des citoyens russes. Autrement dit, la Russie va continuer d'avancer jusqu'à arriver face à quelqu'un qui ne veut pas tirer. Que ce soit ce qu'il reste de l'Ukraine dans sa partie centrale, la Pologne, Berlin ou Londres, tout dépendra des gens de l'autre côté.

Veulent-ils faire la guerre, ou ne veulent-ils pas faire la guerre ? S'ils veulent faire la guerre, les chars russes iront dans cette direction. Et la Russie se prépare à une guerre majeure. Ne nous racontons pas d'histoires. Tout ce que ces politiciens européens attardés disent chaque jour est entendu haut et fort. La Russie fabrique entre mille deux cents et mille cinq cents chars de combat principaux par an depuis trois ans. Et pendant qu'elle modernise les châssis de T-72, elle retire les tourelles et installe sur ces châssis des tourelles de T-90 Proryv, les tourelles les plus modernisées. Parce que le T-90 est, de toute façon, essentiellement construit sur un châssis de T-72.

Et ça, sans compter les chars modernisés non plus. Les chiffres que j'ai mentionnés ne les incluent pas. Et ces chars ne sont pas déployés sur le champ de bataille en Ukraine. Il y a environ quatre mille nouveaux chars de combat équipés de missiles tirés par tube et guidés au laser. Par « tirés par tube », je veux dire tirés depuis le tube du canon principal. Ils peuvent être guidés jusqu'à leur cible. Ils ont été fabriqués et sont stockés, prêts à l'emploi. Peut-être même bien davantage. Ça, c'est en se basant sur les estimations les plus prudentes. Prêts pour une guerre contre l'Europe. Et l'Europe, au passage, États-Unis compris, l'OTAN produit aujourd'hui moins de cinquante chars par an. Et je ne parle pas des systèmes d'artillerie automoteurs. Je ne parle pas des missiles lourds.

Je ne parle pas d'avions de chasse, de chasseurs-bombardiers, de bombardiers lourds. Je ne parle pas de tout ça. Et la Russie est actuellement à sept pour cent du PIB. Sept pour cent du PIB, c'est pour le militaire. Ce n'est pas un budget militaire. Un budget militaire, c'est entre trente et quarante pour cent. Ça ira jusque-là si l'OTAN est assez stupide. Elle peut augmenter, elle ne l'a pas fait. Cela dépend bien davantage du leadership que de sa capacité à augmenter. Alors, espérons que la Russie n'aura pas besoin d'aller aussi loin. Les Polonais sont les bienvenus en Ukraine occidentale. Mettez-vous simplement d'accord pour ne pas tirer sur la Russie. La Russie ne vous tirera pas dessus. C'est aussi simple que ça. Quant à savoir si l'OTAN dans son ensemble, ou l'Union européenne, a assez de bon sens, je ne sais pas. J'en doute. Très fortement.

#Glenn

Ce que vous décrivez ressemble beaucoup, cela dit, à l'expansion vers l'Asie centrale au XIXe siècle. Parce que là aussi, quand les Russes construisaient les chemins de fer, ils avaient une ville, puis ils devaient la protéger, créer une zone tampon. Et ensuite, ils devaient finir par protéger cette zone elle-même. Les historiens s'accordent donc généralement à dire qu'il s'agissait en grande partie de ce qu'on peut appeler un expansionnisme défensif. L'expansion était, dans une large mesure, motivée par des préoccupations de sécurité le long de vastes frontières poreuses, difficiles à défendre. Mais encore une fois, c'est essentiellement le consensus des historiens. La principale préoccupation sécuritaire des Russes a donc été cette longue frontière non défendue, qui exige cette profondeur stratégique. Elle les a aidés face à des menaces allant, vous savez, de Napoléon à Hitler. Il ne faut donc sans doute pas s'étonner que ce soit ce qu'ils cherchent à protéger.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, Glenn, pour ajouter à cela, l'idée fausse concernant l'Union soviétique, c'était toujours qu'elle n'avait pas de politique étrangère. Que Staline n'avait pas de politique étrangère. Qu'il voulait une révolution mondiale. Ce qui, d'ailleurs, n'était pas le cas. En réalité, Staline était le plus rationnel de tous ces gens-là. Trotski voulait une révolution mondiale. Staline, lui, voulait le socialisme dans un seul pays. Bien sûr, ils ont aidé à financer certains de ces groupes révolutionnaires, ici ou là, mais

ce n'était pas l'objectif de leur politique étrangère. Et si vous regardez réellement la politique étrangère de Staline — après Lénine et Trotski — elle n'était pas très différente de celle des tsars. Et elle n'est pas tellement différente non plus de la politique étrangère de la Russie actuelle.

Ils voulaient une architecture de sécurité européenne, alors que la Russie pousse pour une architecture de sécurité européenne depuis 1886. Nicolas II a proposé la Société des Nations. Nicolas II faisait pression pour une architecture paneuropéenne. Et ça s'est fait... enfin, il y a eu la Première Guerre mondiale, donc non, ça ne s'est pas fait. Les Britanniques ont joué un rôle majeur pour s'assurer que la Première Guerre mondiale ait lieu, puis ils se sont eux-mêmes retrouvés entraînés dans la guerre. On a eu la même chose avec la Seconde Guerre mondiale. Staline, jusqu'à... Tout le monde se souvient du pacte Ribbentrop avec les Allemands. Ce dont personne ne se souvient, c'est que c'était une tentative de dernière minute pour éviter la guerre. Les Britanniques, les Français, les Polonais avaient tous signé exactement la même chose avec Hitler des années auparavant. Enfin, les Polonais, en 1934. Personne ne veut s'en souvenir.

Staline, pendant longtemps, essayait d'organiser un mouvement de défense contre Hitler. Les Britanniques et les Français ont simplement traîné des pieds. Et les Polonais étaient les empêcheurs de tourner en rond, veillant à ce que cela n'arrive pas. Ils étaient les alliés d'Hitler. D'ailleurs, Piłsudski et Hitler étaient très proches. Et si vous regardez les photos d'archives, quand Piłsudski est mort et qu'on l'enterrait, pendant l'office religieux, à droite du cercueil, au premier rang, juste à côté du cercueil, se trouve assise toute la direction du Troisième Reich. Hitler, avant tout, juste à côté du cercueil, à la place d'honneur. Donc les Polonais étaient les représentants d'Hitler à la Société des Nations. La Russie a demandé en 1948... Donc, après la Seconde Guerre mondiale, en 1948, Staline a demandé à rejoindre l'OTAN, lorsqu'il a appris que l'OTAN était en train d'être créée.

À ce moment-là, ils ne comprennent pas vraiment que l'OTAN s'organise contre lui, mais c'est bien ça, le but. La Russie voulait une organisation de sécurité structurée pour l'Europe. Quand cela a échoué, c'est là que les révolutions soviétiques ont commencé en Europe de l'Est et que les États tampons ont été créés. Il était assez évident que les États-Unis et les Anglais étaient déterminés à attaquer la Russie. Et d'ailleurs, selon des documents déclassifiés publiés plus tôt cette année et vers la fin de l'année dernière — je ne sais pas pourquoi ça a pris autant de temps —, les services de renseignement soviétiques avaient apparemment identifié que les Britanniques et les Français tentaient d'organiser une invasion de l'Union soviétique, qu'ils prévoyaient de lancer en mille neuf cent quarante et un. C'est pour cela que Chamberlain essayait de convaincre Atatürk d'envahir le Caucase.

La Russie a maintenu un groupe d'armées dans le Caucase presque jusqu'en 1943, au cas où. Donc, même quand la situation devenait désespérée à Moscou, il y avait toujours un groupe d'armées stationné dans le Caucase, au cas où les Turcs décideraient de rejoindre les Allemands, en l'occurrence de participer à l'invasion. Mais les Britanniques essayaient de les rallier à leur camp. Ils prévoyaient une invasion via l'Iran et via la Norvège — pardon, pas la Norvège, la Finlande. Cela est ressorti de documents déclassifiés à la fin de l'année dernière, au début de cette année. Et encore

une fois, en 1992, Eltsine a demandé à rejoindre l'OTAN. En 2000, Poutine a demandé à rejoindre l'OTAN. Et là encore, jusqu'au tout dernier moment, en décembre 2021, Poutine a envoyé un plan déjà préparé — ce n'était pas le premier — pour une architecture de sécurité en Europe. Nous avons connu deux guerres mondiales.

Nous sommes peut-être à l'aube d'une troisième guerre mondiale, parce que les dirigeants européens, et tant de gens qui les suivent, sont des crétins décérébrés incapables de comprendre qu'ils vont être exterminés. Ils ont déjà perdu toute leur civilisation deux fois. L'âge d'or de la civilisation européenne est mort en mille neuf cent quatorze, parce que la Russie était le méchant venu de l'extérieur, parce qu'ils ne voulaient pas vivre en paix. Enfin, vous savez, j' imagine qu'ils ne veulent pas vivre en paix. Ils ne veulent pas vivre. Nous nous dirigeons tout droit vers la répétition de quelque chose entre la Première et la Seconde Guerre mondiale. Par la façon dont ça commence, ça ressemble davantage à la Seconde Guerre mondiale. Nous verrons si ça se termine comme la Première ou comme la Seconde Guerre mondiale. Car, pour ceux qui ne le savent pas, la Première Guerre mondiale ne s'est pas terminée.

La guerre officielle s'est terminée, puis il y a eu une douzaine d'autres guerres qui faisaient rage en Europe centrale, en Europe de l'Est et en Turquie. Les guerres ont continué sans arrêt pendant encore cinq ans. C'était la fin de la Première Guerre mondiale. La Seconde Guerre mondiale s'est terminée... Elle a commencé sans... La Première Guerre mondiale a commencé en fanfare, et tout le monde s'est précipité vers cette guerre glorieuse. Tout a démarré assez vite. La Seconde Guerre mondiale a commencé par beaucoup de conflits localisés, puis elle a grandi pour devenir une guerre mondiale. Mais elle s'est terminée de façon nette. Il n'y a plus eu de combats après ça. Alors, on verra bien comment ça se passe. Ça pourrait être le meilleur des deux cas, ou le pire des deux. Mais c'est bien là le problème. Cela fait cent quarante putains d'années que la Russie demande une architecture de sécurité européenne claire, et l'Europe a décidé qu'elle préférerait se suicider une troisième fois plutôt que de le faire.

#Glenn

Eh bien... Au lieu de discuter de l'architecture de sécurité européenne, qui est pourtant la voie que nous sommes censés suivre — ou au moins de faire revivre cette idée, née à partir de 1975 avant d'être abandonnée au milieu des années 1990. Mais nous sommes loin de la faire revivre. Pourtant, on continue de parler de possibles accords de paix. Ou au moins, la dernière proposition en date venait de Turquie. Ils ont proposé un cessez-le-feu, pas un accord de paix, mais un cessez-le-feu. Et à peu près au même moment, on a annoncé qu'ils fourniraient à l'Ukraine soixante-dix missiles ATACMS. C'est donc très intéressant de constater que les propositions de paix ou de cessez-le-feu semblent n'arriver que lorsque l'Ukraine et l'OTAN sont en difficulté.

Et même lorsqu'il y a des propositions de paix, les Européens, vous savez, suggèrent : eh bien, instaurons un cessez-le-feu, et nous pourrions envoyer nos troupes en Ukraine. Ou bien, vous savez, on voit maintenant quelque chose de similaire avec la Turquie. Je constate que la Russie n'a pas

répondu favorablement à cela. Voyiez-vous une voie possible avec la Turquie ? Ou alors, qui serait le médiateur le plus probable si des pourparlers reprenaient ? Parce qu'il semble que la Russie ait désormais intensifié l'escalade plus que beaucoup ne s'y attendaient, du moins à Washington. Et il paraît prévisible que, si les choses tournent très mal, des voix s'élèveront de nouveau pour réclamer quelque chose qui ressemble à la paix, au moins, ou qui en a l'apparence.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, le dernier navire turc... Je cherchais justement son nom. Je ne sais pas très bien pourquoi ils lui ont donné un nom russe. Le dernier navire turc frappé par l'Ukraine est en train de quitter le port, après avoir été réparé, pour reprendre du service. C'était un transporteur de céréales. Donc Erdogan, parce que, qu'on le veuille ou non, il est complètement dans la poche de Trump, et il s'est montré à de nombreuses reprises comme une véritable putain. Par exemple, quand il se plaint qu'Israël commet un génocide contre les Palestiniens, puis qu'il envoie cinquante-sept pétroliers de pétrole à Israël. Et son peuple est très en colère contre lui en ce moment. Il pourrait donc ne pas rester longtemps. Parce que, alors même que l'Ukraine tire librement sur des navires turcs, il va fournir l'Ukraine. Qu'est-ce que vous attendez des Turcs ?

#Glenn

Enfin, bon sang, qu'est-ce que vous pouvez attendre d'une telle direction ?

#Stanislav Krapivnik

Ils sont ce qu'ils ont toujours été : des voyous fourbes, traîtres et meurtriers. Les mêmes voyous qui ont commis un génocide contre les chrétiens, les alaouites et les chiites en Syrie, au moins dans le nord de la Syrie. Eux, bien sûr, vous savez, quand on est en train de gagner une guerre, on ne demande pas un cessez-le-feu. Je veux dire, on avance. « Allons vers un cessez-le-feu », aucun général n'a jamais dit ça à ce stade. Donc, bien sûr, ils veulent un cessez-le-feu parce qu'ils perdent. Ils veulent un cessez-le-feu aérien parce qu'ils perdent. Ils veulent un cessez-le-feu parce qu'ils perdent. Ils veulent un cessez-le-feu le long de la ligne de contact parce qu'ils perdent.

Ils veulent tout ce qui est possible pour reconstituer l'armée ukrainienne, y injecter davantage de mercenaires colombiens et brésiliens, et peut-être rafler les hommes ukrainiens dans les villes européennes. Et peut-être aussi laver le cerveau de quelques autres abrutis en Europe pour qu'ils aillent se porter volontaires et mourir pour Zelensky. Des Européens, il y en a plein qui sont morts partout. Je veux dire, ils n'ont plus de place pour les enterrer. Mais ils continuent de vouloir venir. Beaucoup moins ces temps-ci, mais les Colombiens semblent tout à fait disposés à venir en masse. D'ailleurs, je le dis depuis le premier jour, et je l'ai dit à la télévision russe. Le gouvernement russe devrait prendre les corps de tous ces mercenaires, les mettre dans des cercueils avec toute la dignité requise, et déposer ces cercueils juste devant chacune des ambassades.

Venez chercher vos citoyens, ou laissez-les pourrir là-bas. À vous de choisir. Et mettez leur drapeau dessus. Voilà. Voyons combien... Vous savez, les Polonais ont perdu plus de dix mille personnes. Bien sûr, les lignes sont parfois relativement stables, donc ils ont évacué la plupart d'entre eux vers des cimetières polonais. Mais il en reste encore beaucoup qui ont été récupérés par les troupes russes, au fil de leurs avancées, ici et là. Il y en a beaucoup d'autres. Plusieurs centaines de Français ont été tués, dont beaucoup de parachutistes, et beaucoup de légionnaires étrangers. Donc, absolument, à mon avis, c'est ce que j'aurais fait. Je les aurais tous étalés devant chacune des ambassades.

Voilà vos citoyens. Reprenez-les. La Russie a fait quelque chose de ce genre aux Britanniques pendant la deuxième guerre de Tchétchénie. Je ne sais plus si c'était lors d'un sommet, mais la Russie a apporté un sac de passeports et les a déversés. « Reprenez vos citoyens. Si vous voulez savoir où vos citoyens sont enterrés, vous pouvez aller, vous savez, les déterrer. Voilà les passeports de tous vos citoyens que nous avons tués. » Et c'était assez embarrassant pour les Britanniques. Donc oui, la même chose. Ils vont continuer à envoyer des mercenaires. Les Ukrainiens, du moins plusieurs membres de la Rada, aiment beaucoup parler.

#Glenn

Et ils ont déjà déclaré que leur objectif était que quarante à soixante pour cent des brigades d'assaut soient composées d'étrangers.

#Stanislav Krapivnik

Le problème avec les mercenaires, c'est qu'ils ne viennent pas mourir pour vous. Ils viennent gagner de l'argent. Et un mercenaire mort ne dépense pas son argent. Et sa famille n'en touchera probablement rien non plus. Ils viennent pour s'amuser à tuer des civils... enfin, des prisonniers de guerre, bien sûr, ils adorent ça. Mais ils ne sont pas vraiment là pour risquer leur vie, pas trop en tout cas, dans certaines limites. Et quand vous voulez que quarante à soixante pour cent de vos brigades d'assaut, celles qui subissent l'immense majorité des pertes, soient composées d'étrangers... eh bien, vous avez un problème. Et oui, ils vont continuer à en recruter. C'est la situation. Ils ont besoin de temps. Ils n'ont plus de temps. Leurs infrastructures de carburant sont détruites. Il y a eu quelques vidéos qui ont émergé de Kiev, montrant des magasins d'alimentation. Ils sont vides.

Parce que maintenant que l'Amérique a décidé de mener une guerre économique contre la Russie via l'Ukraine, la Russie a commencé à frapper toutes les cibles économiques ukrainiennes qu'elle n'avait pas frappées depuis quatre ans, y compris les entrepôts alimentaires et les réseaux de transport. C'est tout. Bienvenue dans la réalité. La Russie peut escalader beaucoup plus vite que l'Occident, jusqu'aux armes nucléaires, y compris. Et le fait qu'elle ne l'ait pas fait est malheureusement interprété par les élites occidentales, par les pédophiles d'Epstein, de Washington, D.C., à Londres, Bruxelles et Berlin, comme signifiant que la Russie est faible et qu'elle ne peut pas

le faire. Elle vient de leur montrer qu'elle peut le faire. Enfin, elle le leur montre depuis... elle a fermé la mer Noire à l'Occident. Elle a détruit les infrastructures ukrainiennes de carburant. Elle continue de les démanteler. Elle a détruit leur réseau ferroviaire, les locomotives. Elle frappe leurs entrepôts alimentaires. L'hiver arrive.

Comme dit le proverbe russe, l'hiver n'est pas derrière les montagnes. C'est un peu comme « Le Trône de fer », ou la série HBO Game of Thrones. L'hiver arrive. C'est la même idée : l'hiver n'est pas derrière les montagnes. Alors, qu'arrive-t-il à l'Ukraine quand il n'y a plus de nourriture, plus d'énergie, et que les températures descendent à moins dix, moins quinze degrés, si c'est un hiver normal au moins dans la moitié nord de l'Ukraine ? Vous avez de gros problèmes. Et l'Europe, soit dit en passant, ne sera pas en bien meilleure situation. L'Europe en est à environ trente pour cent de remplissage de ses réserves de gaz. Je sais que vous, les Norvégiens, vous n'avez pas ce problème. Vous n'allez pas geler. Les autres, si. Ils sont censés être proches de quatre-vingt-dix pour cent à l'heure actuelle. Ils sont à trente, quarante pour cent, probablement même moins. Et les récoltes alimentaires : la récolte de cette année sera inférieure de quarante pour cent en volume. Donc, vous avez de gros problèmes partout. Alors envoyez plus d'argent à Zelensky.

#Glenn

Vous et moi avons déjà beaucoup parlé de cette inquiétude en Russie : le seuil baisse, l'OTAN a souvent le sentiment de pouvoir escalader en toute impunité, et la pression s'accroît sur le Kremlin pour qu'il riposte, au fond, de façon plus puissante. Et j' imagine que, dans une large mesure, c'est ce que nous voyons. Encore une fois, contre l'Ukraine, pas contre l'OTAN, du moins pas encore. Mais, comme je l'ai dit auparavant, la Russie semble avoir escaladé davantage que beaucoup ne l'avaient prédit aux États-Unis. Donc, encore une fois, j'ai mentionné les ports tout à l'heure, ce qui revient essentiellement à faire de l'Ukraine un pays enclavé de fait. Pardon. Et oui, le pont... enfin, au moins un pont très important à Odessa, qui a lui aussi été frappé.

Donc, on voit bien que la logistique est évidemment une cible essentielle. On constate que la zone tampon de Kharkov et de Soumy s'étend. On parle d'éventuels mouvements russes autour de Tchernigov, et de la possibilité que cela ouvre un nouveau front. Selon vous, que va-t-il se passer ensuite ? Parce que la rhétorique russe et l'état d'esprit semblent se durcir, et cela s'accompagne aussi d'actions. Vous l'avez mentionné : ils s'en prennent à l'énergie, et ils ciblent aussi de plus en plus la logistique. Donc les entrepôts, les voies ferrées, les stations de pétrole et de gaz, et ainsi de suite. Les ponts également, tout ce qui peut permettre de paralyser le fonctionnement. Alors, vers quoi voyez-vous les Russes se diriger maintenant ?

#Stanislav Krapivnik

Je vois les Russes entrer dans un cycle électoral. Les élections législatives ont lieu en septembre. À l'heure actuelle, Russie unie dispose d'une supermajorité. Il est plus probable qu'improbable qu'ils n'aient plus cette supermajorité après ces élections. Les deux partis vont leur grignoter une bonne

part de leurs... Non, ils auront probablement encore la majorité, mais ils n'auront pas de supermajorité. Ils auront donc le choix de savoir avec qui former un gouvernement : le LDPR — je suis membre du Parti libéral-démocrate, qui, soit dit en passant, est mal nommé, parce qu'il n'est pas libéral. C'est un parti très conservateur, à droite — ou les communistes, qui sont un parti de gauche. Mais une gauche qui n'est pas comme la gauche en Europe, où ce n'est essentiellement que du libéralisme woke, mais une vraie gauche.

L'un ou l'autre des deux partis, mais nous faisons pression pour une réponse bien plus ferme à l'Occident. Donc, dès que Russie unie n'a plus de supermajorité, elle doit former un gouvernement ou, au moins, tenir compte de ce que disent les deux autres plus grands partis, sur les cinq partis au Parlement, pour faire adopter quoi que ce soit. Ça va changer beaucoup de choses. Et l'armée veut frapper plus durement l'Occident, pour lui donner une leçon. Il y a beaucoup d'autres facteurs de ce genre. Alors, gardez un œil sur les élections. Ce sera l'élément majeur. Et on voit déjà que l'ambiance change. Personne n'envisage même les propositions frénétiques de l'Occident, proposition après proposition après proposition. Ça devient frénétique quand ils sont sur le point de tomber.

Écoutez, voilà comment ça va se passer, d'après ce que je peux en voir, en tout cas, d'après ce que j'en comprends. Les trois principales cibles en ce moment... la cible numéro un, bien sûr, ce sera la zone des trois villes : Droujkivka, Kramatorsk et Sloviansk. Elle est en train d'être enveloppée par l'arrière. Il y a des mouvements en tenaille au nord et au sud, et une offensive frontale arrive de l'est. Elles ne tiendront pas longtemps. Il n'y a pas d'autres lignes sur lesquelles se replier. C'est tout. Ces quatre dernières années, ce que l'Ukraine a pu faire, c'est que chaque fois qu'une ville ou un village était pris, et qu'ils étaient fortifiés à l'est, ils se repliaient de quatre, cinq, six kilomètres vers le suivant, puis encore vers le suivant. Mais il n'y en a plus, de suivants. Il n'y a que des champs.

Il y a quelques petits villages, ici et là, qui ne sont pas fortifiés. Il n'y a rien là-bas. Et quand les pluies commenceront, de la mi-septembre à la fin septembre, et que ces champs deviendront boueux, la seule façon d'entrer et de sortir, ce sera par les routes goudronnées. Et toute cette zone à l'arrière, devinez quoi ? Elle est déjà à portée de l'aviation russe, de l'artillerie russe, de l'artillerie à roquettes russe et des drones russes. Il est déjà presque impossible de faire entrer ou sortir quoi que ce soit. Dans un mois, un mois et demi, plus personne ne sortira. Ce sera une morgue. Soit ils se rendent, soit ils meurent. Voilà. C'est la seule option qui restera à ces gars-là. Et ça doit leur peser dans la tête, dès maintenant. Ça va frapper le moral de plein fouet. Parce qu'ils savent que, très bientôt, il n'y aura plus moyen de sortir. C'est déjà assez risqué d'essayer de partir. Et dans un mois et demi, ce sera fini.

Cette ligne de communication est coupée. Et vous avez été sacrifiés par Zelensky et sa clique, pour rester là et mourir pendant qu'eux se font de l'argent. Tous les soldats ukrainiens le savent, sauf peut-être les plus fanatiques. Et d'ailleurs, Azov a montré qu'ils le savaient aussi, parce qu'ils ont refusé à plusieurs reprises de mener des attaques suicides, pour tenter de briser des encerclements

et ce genre de choses. Ils ont dit non, et ils sont simplement partis. Donc, ces gars-là savent. Et ils savent qu'en ce moment, ce sont des morts en sursis, quoi qu'il arrive. Que la Russie prenne la zone avant les pluies ou après le début des pluies, ce sont des morts en sursis.

C'est le premier point. Parce qu'après ça, toute cette région s'ouvre, jusqu'à Poltava, Dnipropetrovsk, et jusqu'à Kharkov par le sud. Tout s'ouvre. Et la Russie avance déjà de Krasny Liman vers Izioum. De Krasny Liman jusqu'à Slavyansk, il y a environ dix kilomètres, et vous êtes sur les hauteurs, en surplomb. La deuxième cible principale, en ce moment, c'est Soumy. Pourquoi Soumy ? Parce que Soumy est un important carrefour logistique. Si vous voulez prendre Kharkov, vous devez couper Kharkov. Kharkov est évidemment coupée du nord et de l'est. Soumy la coupe de l'ouest. Si vous regardez la carte de Soumy, vous verrez beaucoup d'autoroutes qui passent par Soumy. Elles viennent de Tchernigov, de Kiev et de Dnipropetrovsk.

Il y a une ligne qui va vers Koursk. C'est celle qu'ils ont suivie quand ils ont envahi Koursk et conquis, tenez-vous bien, dix pour cent de l'oblast de Koursk, peut-être douze pour cent, au prix de quatre-vingt mille morts, dont beaucoup d'Américains et d'Européens comme mercenaires. Et il y a une grande autoroute qui va vers Kharkov. Elle approvisionne Kharkov depuis l'ouest. Si Soumy tombe, c'est fini. Ou si Soumy est encerclée. On peut déjà couper ces routes logistiques avec des drones, de l'artillerie, des groupes de diversion. Kharkov va être coupée de toutes les directions, sauf du sud. Si ce conglomérat de trois villes tombe, Kharkov sera aussi coupée du sud, et beaucoup plus vite. Donc, je pense que Soumy est le deuxième objectif, en concurrence avec Orekhov pour cette même place. Orekhov est presque encerclée.

Orikhiv est une étape vers Zaporijjia. Houlaïpole peut tomber avant, mais l'objectif final, c'est la ville de Zaporijjia. Donc, je pense que ce sont les trois principaux objectifs à l'heure actuelle. À ce stade, je pense que l'armée ukrainienne à l'est du Dniepr, s'il en reste encore quelque chose de vivant, va fuir pour sa survie afin de rejoindre la rive ouest du Dniepr. On verra. Mais je pense que ce sera la priorité, au vu de la tournure que prennent les choses. Kharkiv viendra ensuite, après ces autres objectifs. Au moins une fois que l'objectif des trois villes du Donbass et Soumy auront été pris, on pourra commencer à développer Kharkiv de manière significative. Le nord-est de Kharkiv est en train d'être pris et nettoyé en ce moment, jusqu'à tout ce qui se trouve à l'est de la rivière Donets Severski.

#Glenn

Je ne comprends pas pourquoi les dirigeants européens boycottent encore la diplomatie. Je veux dire, même s'ils détestent la Russie jusqu'au fond d'eux-mêmes, s'ils voient que leur guerre par procuration est en train d'échouer et de s'effondrer... Je veux dire, si les quatre ans et demi écoulés étaient les bons moments, quand les Russes et les Ukrainiens se saignaient mutuellement et que les lignes de front ne bougeaient pas, comme le suggérait le rapport de la RAND de deux mille dix-neuf, le bénéfice serait d'accroître les tensions afin d'épuiser les ressources de la Russie. Mais une guerre totale pourrait poser problème, parce que si un vaste territoire stratégique commençait alors à

basculer vers la Russie, ce ne serait pas dans leur intérêt. On semble être arrivés à un point, maintenant, et je ne comprends toujours pas. Encore une fois, même s'ils détestent la Russie jusqu'au fond d'eux-mêmes, ils doivent bien voir ce qui est sur le point de se produire ici. Quelque chose monte en puissance. Ils n'ont plus le contrôle de la situation. Quelque chose va céder. C'est étrange. Personne n'en parle, même pas.

J'en ai parlé avec lui il y a deux jours, avec George Beebe. Il était ancien directeur de l'analyse sur la Russie à la CIA, et il soulignait que si l'on parvient à un accord sur l'architecture de sécurité européenne, comme vous l'avez dit, ce que les Russes demandent depuis cent quarante ans, alors cela pourrait être gagnant-gagnant. Tout le monde y gagnerait : les Russes, les Européens, et surtout les Ukrainiens, qui ne seraient plus un État de première ligne. Mais cela va prendre du temps. On ne peut pas régler la question de l'architecture de sécurité européenne du jour au lendemain. Alors pourquoi attendre que tout s'effondre ? Il n'est pas nécessaire de faire la moindre concession. Mais ne même pas se parler, ne pas mettre en place le cadre... Je ne comprends pas. J'aimerais penser qu'il y a un plan malveillant derrière tout ça, mais je ne crois plus que personne soit aux commandes. Je pense que c'est juste... oui, absurde, pour être honnête. Bref, une dernière réflexion avant qu'on termine ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, bon, d'abord, les guerres finissent par avoir leur propre dynamique. Il est bien plus facile de déclencher une guerre que d'y mettre fin. Et cela devient, à mesure que davantage de crimes sont commis, que davantage de crimes contre les Russes sont commis par quatre décennies de terrorisme américain contre la Russie — appelons les choses par leur nom. Ces drones ukrainiens ne trouvaient pas leurs cibles en temps réel tout seuls. Et, au départ, ces drones ne sont pas ukrainiens : ce sont des drones lancés par l'Ukraine. Ce serait une meilleure façon de le dire. Les guerres finissent par avoir leur propre dynamique, une dynamique politique. L'autre problème, c'est, bon, d'abord : à qui faites-vous confiance ? Eh bien, je vais commencer par deux points. Vous avez parlé des bons temps pour les Européens.

Eh bien, les bons moments pour les Européens, c'était quand un million et demi d'hommes ukrainiens mouraient. Lors de la guerre précédente, je veux dire, les années précédentes. Les pertes ukrainiennes se situent aujourd'hui entre deux et deux millions et demi. Et il y a eu plusieurs piratages de leurs bases de données : noms, adresses, tout. Soit portés disparus, ce qui est un euphémisme, soit déclarés déserteurs, ce qui est un euphémisme pour morts, parce qu'on ne veut pas les payer comme déserteurs, soit tout simplement morts, officiellement déclarés morts. Regardez simplement les vues aériennes du principal cimetière à l'extérieur de Kharkov. Il couvre des centaines d'acres. Il est gigantesque. Il y a environ quarante ou cinquante mille tombes dans ce seul cimetière. C'est un nouveau cimetière. Il n'existait pas avant ça.

Et il y a plusieurs autres cimetières tout autour. Je veux dire, là, on parle d'un nombre gigantesque... deux à deux millions et demi de morts. Avec les drones, au pire, on est peut-être à trois ou quatre

Ukrainiens pour chaque Russe tué. Mais ça remonte vers ce que c'était avant. Pendant la majeure partie de ce conflit, surtout après 2022, on était en moyenne à sept à dix Ukrainiens tués pour chaque Russe mort. Hier, c'était une journée facile pour l'Ukraine. Elle n'a perdu qu'environ mille deux cents personnes. À ce stade, ils sont en moyenne à environ deux mille morts par jour. Faites le calcul. Et ça, ce n'est pas lors des journées de forte intensité. Donc, à ce stade, l'Ukraine ne vivait pas une bonne période. Sa direction, elle, vivait une bonne période.

Les Européens s'amusaient bien. Il y avait beaucoup de conférences, beaucoup de verres, beaucoup de pots-de-vin. Et qui se soucie des paysans s'ils sont morts ? On en fait naître d'autres. Le pire, c'est que c'est ça, la mentalité européenne, la mentalité de la classe Epstein. Voilà comment ils regardent leur propre peuple, et voilà comment ils regardent le peuple ukrainien. Une sorte de biomatériau de troisième classe, à utiliser comme des êtres humains. Donc, il y a ça. Mais il y a aussi l'autre aspect de toute négociation avec l'Europe. Il y a deux problèmes lorsqu'on négocie avec l'Europe. Premièrement, avec qui allez-vous négocier ? À qui faites-vous confiance ? À ces gens qui vous disent chaque jour qu'ils veulent assassiner votre pays, assassiner votre peuple, détruire votre économie, vous déchirer en cinquante petits morceaux ?

Les gens qui vous ont trahis dans toutes les autres négociations ? Pourquoi le feriez-vous ? Nous ne sommes pas des Indiens à qui l'on donne des perles de verre. On en a déjà assez, de nos perles de verre, merci beaucoup. Il n'y a personne en Europe à qui vous pouvez faire confiance, à part Fico et peut-être Babiš. Et aucun de ces deux types n'a le moindre poids, qu'ils fassent semblant ou non. Orbán, lui, avait du poids. Orbán, c'est fini. Magyar est une catin de Bruxelles qui gagne peu à peu du terrain tout en détruisant la Hongrie. Qui ? Vučić ? Monsieur Bisounours pour l'Ukraine ? Oui. Et Vučić, bien sûr, ne fait pas partie de l'Union européenne. À qui faites-vous confiance dans l'Union européenne ? À qui faites-vous confiance à la Maison-Blanche ?

Pour qu'il y ait des négociations, soit elles se tiendront avec un fusil russe braqué sur la tempe de quelqu'un — et voilà comment nous allons négocier — soit elles auront lieu quand ces parasites qui dirigent l'Europe auront été écartés et que d'autres personnes, dignes de confiance, seront arrivées. Et jusqu'à présent, ça n'est pas arrivé. Vous savez, avec cette roulette russe des Premiers ministres en Grande-Bretagne, qu'est-ce qui a changé ? C'est une matriochka. Ils deviennent de plus en plus petits et de plus en plus faibles, mais ils jouent tous la même chanson. Merz s'en va, et l'AfD arrive. Il y aura quelqu'un d'autre, pas meilleur, juste une autre version de Merz. Si Merz part vraiment à l'automne, on attendra de voir. Ce ne sont que des rumeurs sur Internet.

À quoi bon ? Même Le Pen. Le Pen, c'est Macron en version allégée, maintenant. Elle a dit à plusieurs reprises qu'elle était tout à fait favorable à l'envoi d'armes à l'Ukraine. Peut-on lui faire confiance ? Soit elle ment pour arriver au pouvoir, et dans ce cas, on ne peut pas vraiment lui faire confiance, parce qu'ensuite, dans quel sens va-t-elle aller ? Soit elle est réellement favorable à l'envoi d'armes à l'Ukraine. Pas de soldats français, seulement des armes. Peut-on lui faire confiance ? Non, pas vraiment. À qui peut-on faire confiance en Occident ? Il n'y a personne. Comment construire la moindre infrastructure, qui doit reposer sur une certaine forme de confiance, avec des

gens qui vous tournent le dos ? Et si vous leur serrez la main, vérifiez combien il vous reste de doigts et de bagues. Vous voyez, c'est à ça qu'on a affaire.

Et au fond, c'est à ça que vous avez affaire à Washington. Enfin, regardez l'Iran. Vous avez toutes ces personnes liées à Trump qui prennent la parole et disent, y compris dans l'armée : « Dites simplement aux Iraniens tout ce qu'ils veulent entendre jusqu'aux élections, et ensuite on pourra vraiment commencer à les bombarder. » Ils le disent ouvertement. Donc, encore une fois, à qui faire confiance ? Tout l'Occident est rempli d'élites psychopathes à la Epstein. Et tant qu'il n'y aura pas une forme de révolution, parce que c'est probablement ce qu'il faudrait pour écarter ces gens, il n'y a personne à qui faire confiance. La confiance a disparu. Elle a disparu pour des générations, à moins que quelque chose ne change sérieusement dans ces pays européens.

#Glenn

Où vous rencontreriez-vous ? Par le passé, nous avions cette tradition d'une ceinture d'États neutres allant du nord au sud, vous savez. C'était au moins un héritage de la guerre froide. Mais aujourd'hui, enfin, la Finlande, qui était la plus grande... enfin, je dirais probablement l'une des plus grandes réussites de la neutralité, est devenue la plus grande ligne de front. Et vous savez, même les Suisses ont en quelque sorte abandonné leur neutralité. Donc c'est très difficile de... Oui, en effet, la neutralité est désormais perçue comme une faiblesse, vous savez, comme quelque chose qui appartenait aux responsables politiques d'un passé naïf. Et les responsables politiques qui arrivent aujourd'hui, eux, savent mieux. C'est un peu cette logique-là. On entend apparemment la même chose en Suède. C'est-à-dire : maintenant, nous aurons une vraie sécurité parce que nous serons dans l'OTAN. Oui. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup d'avoir pris le temps.

#Stanislav Krapivnik

J'allais dire une chose à propos de la Finlande. Pendant mille ans, la Finlande a été l'aisselle de l'Europe. Elle a servi de souffre-douleur à l'Empire suédois. La Finlande a rejoint la Russie. C'était un royaume autonome de Finlande au sein de l'Empire russe. Pour la première fois, les Finlandais ont pu se gouverner eux-mêmes. On leur a donné accès à l'éducation. Un misérable village de pêcheurs est devenu Helsinki, grâce à l'argent russe et à des ingénieurs russes. Des Finlandais ont gravi les échelons de l'aristocratie russe et des milieux intellectuels russes. Puis, après la Seconde Guerre mondiale, au lieu d'être punis pour avoir été alliés à l'Allemagne, pour avoir dirigé des camps de concentration, des camps de la mort pour des civils non finlandais en Carélie, les Finlandais ont bénéficié d'une porte de sortie facile. Changez de camp, et tout est pardonné. Je ne sais pas pourquoi Staline a fait ça. Aucune idée. Mais il l'a fait.

Et ils ont signé un pacte de neutralité pour toujours. Ce pacte de neutralité éternelle, visiblement, n'était pas si éternel. Alors la Finlande y retourne maintenant. Vous avez raison. C'était une grande réussite. Sur le plan économique, c'était une grande réussite. Et toute son économie était avant tout liée à la Russie. La Finlande est en train de redevenir l'aisselle de l'Europe. Personne n'a besoin d'

eux. Personne ne veut d'eux, sauf pour la viande, la viande et la frontière. C'est tout ce que valent les Finlandais. Enfin bon, on ne peut pas réparer la stupidité. C'est ça, le problème. Et le peuple finlandais est devenu stupide. Pas tous, évidemment. Je connais des Finlandais qui ne sont pas mentalement déficients. Ils comprennent ce qui se passe. Mais la grande majorité des Finlandais sont mentalement déficients. Il leur faut plus de vitamine D, et peut-être un peu de créatine en plus, pour remettre leur cerveau en marche.

Mais ils ont complètement détruit leur économie. Finnair était l'une des meilleures compagnies aériennes au monde. Aujourd'hui, elle supplie les gens d'acheter ses Boeing, parce que personne n'en a besoin. C'était l'une des meilleures compagnies du monde parce qu'elle survolait la Russie et qu'elle assurait des correspondances avec la Russie. Et tout le reste dépend aussi de la Russie. La première exportation de la Finlande, c'était les produits du bois, un bois qu'elle achetait à la Russie. Maintenant, ils peuvent abattre leurs propres forêts, qui sont bien plus limitées. Mais la Finlande n'est qu'un microcosme du reste de l'Europe non russe, des cinquante-huit pour cent restants de l'Europe, malheureusement. C'en est un microcosme. Alors, tant que les paysans ne seront pas assez pauvres et affamés pour se révolter, cela continuera. Ou jusqu'à ce qu'ils meurent sous les chars russes, selon ce que choisiront leurs dirigeants.